

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# L'Oiseau-Mouche

“De fleur en fleur”

VOL. I.

PETIT SÉMINAIRE DE CHICOUTIMI, 14 JANVIER 1893

No 2.

## HISTOIRE DU SAGUENAY

Comme nous l'avons déjà fait connaître, notre intention est de publier sur l'OISEAU-MOUCHE l'histoire de toutes les paroisses et missions du diocèse de Chicoutimi. Nous ne saurions mieux prélever à cette œuvre importante, qu'en reproduisant d'abord des Notes sur les missionnaires du Saguenay, qui donneront une vue d'ensemble des annales religieuses de notre région, depuis sa découverte jusqu'à nos jours. Ces Notes, encore inédites, se trouvent dans les archives du Séminaire, où elles ont dû être déposées par Mgr D. Racine. Nous ne connaissons pas l'auteur de ce manuscrit, qui fut sans doute rédigé il y a un bon nombre d'années, ses feuillets ayant été fort jaunis par le temps. L'écrivain a dû avoir sous les yeux, en faisant ce travail, le troisième registre tenu par les Jésuites du Saguenay, et paraît ignorer l'existence des deux précédents, qui sont encore conservés à Québec. On sait que ce registre, qui fut trouvé aux Islets-de-Jérémie en 1836, par feu le Rév. M. Boucher, décédé à St-Ambroise il y a quelques années, a depuis ce temps été perdu de nouveau. Puis-je-t-il, au moins, n'avoir pas été détruit, ou emporté en pays étranger par quelque voyageur peu scrupuleux qui aurait pu mettre la main sur ce trésor !

O.

## NOTES

### SUR LES MISSIONNAIRES DU SAGUENAY ET DES POSTES DU ROI

Les registres de Chicoutimi ne remontent pas au-delà de 1671. Le Père François de Crépieul paraît être le premier qui ait tenu un registre régulier pour les missions de Chicoutimi, de Tadoussac et du Lac St-Jean. Avant l'époque de 1671, ces missions furent visitées successivement par les PP. Albaladejo, Ennemond Masse, Malherbe et Silvy,

1671.—Le Père de Crépieul a écrit sur le registre qu'il a passé 26 ans dans les missions de Ste-Croix de Tadoussac, de St-François-Xavier de Chicoutimi et de St-Charles du Lac St-Jean. Il dit avoir toujours hiverné à Tadoussac, excepté les six dernières années qu'il hiverna à Chicoutimi. Le Père de Crépieul quitta les missions du Saguenay en 1697.

DE 1695 à 1759.—Plusieurs Pères Jésuites se sont succédés dans les missions du Saguenay et des Postes du Roi, sur la côte nord du St-Laurent jusqu'à Masguaro, sans laisser de registres régulièrement tenus qui soient venus jusqu'à nos jours.

On a cependant un journal commencé par le Père Silvy et plusieurs manuscrits sans suite trouvés en 1846 dans une armoire de la sacristie de l'ancienne église de Chicoutimi. Ces manuscrits mentionnent les Pères Chardon, André, et surtout le Père Laure qui bâtit l'église de Chicoutimi en 1728, composa un dictionnaire montagnais et mourut aux Eboulements vers 1736.

1759.—Au printemps de 1759, le Père Godfroy Coquart, de la ville de Melun, vint prendre les missions du Saguenay et des Postes du Roi, et fixa sa résidence ordinaire à Chicoutimi. Il commença son registre le 4 juin de la même année. En tête de ce registre, le bon Père se recommande aux prières de ses successeurs : “*Daignent tous ceux qui écriront dessus se ressouvenir dans leurs saints sacrifices et prières de celui qui le commença.*” Le père Coquart visitait chaque année Tadoussac, Portneuf, les Islets-de-Jérémie et les Sept-Isles. Ce bon Père a signé son dernier acte de baptême le huit juin 1765. Il avait fait ce baptême à Tadoussac d'où il revint mourir à Chicoutimi le quatre juillet suivant, comme l'indique l'extrait qu'on va lire :

“*Anno 1765 die julii quarta obiit apud Shekutimum R. P. Godfridus Coquart, montanensium missionarius.*”

(Signé) J.-B. de la Brosse, Miss. e Soc. J.

Le Père Coquart fut enterré dans le cimetière commun de Chicoutimi, parce que l'église était bâtie sur un roc vif. Les hommes du Poste lui donnèrent la sépulture, sans avoir l'assistance d'un prêtre. François Verreau, jeune homme du Poste, étant le seul qui sût un peu lire, avait assisté le Père à sa mort, en lui lisant les prières des agonisants, dans lesquelles il était obligé d'épeler plusieurs mots. Le même François Verreau assista vingt-huit ans après, en 1793, à l'exhumation du corps du père Coquart, qui fut faite par M. Jean-Juste Roy, alors directeur du Séminaire de Québec, et chargé, pendant les vacances, de la visite des Postes du Roi, c'est-à-dire des missions des Montagnais, dans le Saguenay et sur la côte nord jusqu'à Mingan. Le père J.-B. de la Brosse, qui succéda au père Coquart dans les missions montagnaises, érigea dans le cimetière, sur la fosse, une pierre tumulaire avec l'inscription suivante :

“*Tremendum Dei judicium, hic, in silentio mortis, expectat R. P. Godfridus Coquart e Soc. Jesu, presbyter, montanens : sylvicol : mission : obiit Shekutimum IV Julii 1765.*”

J.-B. de la Brosse, jésuite

(A continuer)

## AGENCES A QUÉBEC

M. E. Vincent, Imprimeur, 234, rue St-Jean, et MM. Forgues & Wiseman, Libraires, 134, rue St-Joseph, St-Roch, sont autorisés à percevoir le prix d'abonnement à l'OISEAU-MOUCHE des personnes qui préféreront s'adresser à ces Messieurs.

## L'OISEAU MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 centins par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte les timbres-poste de ces deux pays en paiement du prix de l'abonnement.

AUX AGENTS : Onze abonnements servis pour le prix de dix (\$5.00).

On publiera quelques ANNONCES, à des conditions spéciales.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'Administration et à la rédaction, s'adresser à  
S. Ro-signal,

Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,  
Séminaire de Chicoutimi,  
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de  
M. J.-D. Guay, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 14 JANVIER 1893

## BON ACCUEIL

Nous n'avions pas osé penser ni dire, comme c'est l'usage, que notre journal allait combler une lacune : on peut si bien exister sans remplir un rôle de cette sorte ! Ce n'est pourtant pas sans quelque appréhension que nous nous sommes lancés sur la mer du monde, où, si l'on aime mieux, dans le vaste domaine des airs. Quel accueil allait-on faire au petit OISEAU-MOUCHE ? Comment jugerait-on son allure ? Trouverait-il bras et cœurs tout grands ouverts, ou bien n'aurait-il pour lui qu'indifférence et froideur ?

Nous sommes à présent pleinement rassurés : la réception qu'on nous a faite a dépassé de beaucoup nos espérances. *Aimable, charmant, délicieux* : voilà des mots que nous avons lus ou entendus bien des fois depuis quinze jours, et même de la part de personnages fort huppés. Nous savons bien qu'il ne faut pas prendre au pied de la lettre ces appréciations élogieuses, et qu'il est raisonnable de mettre ici beaucoup sur le compte de la bienveillance de nos amis. Mais enfin, n'est-ce pas ? ces procédés ne sont toujours pas pour nous blesser, et nous pouvons bien nous réjouir de voir tout l'intérêt qu'on nous témoigne.

Il nous serait bien agréable de faire quelques citations des char-

mantés lettres qu'on nous a écrites, à l'occasion de notre premier numéro. Malheureusement, l'espace restreint dont nous pouvons disposer ne nous permet pas, du moins aujourd'hui, d'accorder cette jouissance à nos lecteurs.

On a trouvé, en certains quartiers, quelque ressemblance entre L'OISEAU-MOUCHE et L'ABELLE publiée précédemment par les élèves du Petit Séminaire de Québec.— Si nous voyions là un reproche, nous pourrions dire par exemple que la *Presse* et la *Minerve* ont aussi bien des points de ressemblance entre elles, comme c'est aussi le cas pour la plupart des revues et des journaux. Mais non, nous aurions tort de prendre cette appréciation pour un blâme ; nous en sommes plutôt extrêmement flattés, sans pouvoir pourtant nous permettre d'avoir jamais l'ambition de ressembler complètement à cette chère ABELLE, dont le souvenir ne s'effacera pas de sitôt.

En tout cas, nos lecteurs peuvent être assurés que nous n'épargnerons rien pour nous montrer dignes des encouragements qu'ils ne nous ont pas ménagés !

ORNIS.

A MONSIEUR G..... FAMEUX  
NEMROD

FABLE

## LE CHASSEUR ET LE LIÈVRE

Un jour Maître Lepus, assis à sa manière,  
Contemplant, souillant, à travers le buisson,

Certain Chasseur à la figure austère,

Tendant ses sacs de savante façon.

Le Chasseur disposait en baie en grande  
[ceure]

Maint rameau de sapin,

Laissant au centre un trou que, dans la  
[nuit obscure]

Lepus trompé pût croire un sûr chemin.

Mais d'un collet sa main perfile

Ornaît le trou fatal ;

L'y cachait de son mieux pour que lièvre  
[candide]

N'y soupçonnât le moindre mal.

«Voyez, se dit Lepus, en son simple lan-  
[gage],

«Comme les hommes sont méchants !

«Ceux qu'en dit les meilleurs viennent  
[jusqu'au bo-ge]

«Exercer contre nous leurs sinistres pen-  
[chants]

«Ajuste bien ton laçs, mon tout aimable  
[Maître].

«Tu n'es pas aussi fin

«Que tu veux le paraitre,

«Et tu ne prends point de lièvre là de-  
[main].

Sur ce, notre Lepus se blottit dans la  
[ceure].

Attendant prudemment que le Chasseur  
[partit ;]

Puis de sa patte il fit sauter le piège.

Dans ce collet, jamais un lièvre ne se prit.

## MORALE

Quelque subtil esprit qu'on ait dedans sa  
[tête],

Chacun trouve un bon jour son lièvre qui  
[l'embête].

LIVRE.

## AU PAYS DES LAURENTIDES

C'était par une belle matinée du mois d'août. Tout chantait dans la nature, tout invitait le cœur à la joie. Je dirigeai mes pas vers la prairie. Mille fleurs égayaient son frais tapis de verdure et remplissaient la campagne de leur doux arôme, tandis que dans les airs se jouaient les oiseaux et les oreilles étaient charmées de leurs doux concerts.

Tout à coup, comme immobile sur la tige d'une fleur des champs, j'aperçois un oiseau-mouche. Ses ailes brillaient au soleil, et le mouvement en était si rapide qu'elles semblaient comme trembler légèrement sous l'influence d'un doux zéphir.

Bel oiseau-mouche, lui dis-je, que fais-tu en ces lieux ?

—Oh ! que je suis heureux de me retrouver au milieu des fleurs ! Je m'étais égaré le long du grand fleuve—comme ses bords sont escarpés et que la nature y est sauvage ! Mes ailes fatiguaient à lutter contre les vents qui m'entraînaient, je suis chose si légère ! lorsque tout à coup s'ouvre à mes regards une large baie et un air plus tempéré arrive jusqu'à moi. Sur la plage, je vis maints touristes respirant le frais salin, mais j'aime la solitude et j'ai pénétré jusqu'ici, dans cette prairie isolée. Quelle est donc cette contrée charmante ? Il fait bon d'y vivre.

—Ton admiration est bien légitime, repris-je, et que d'autres la partagent ! C'est ici l'Eden des Laurentides, le beau pays de la Mallaie.

Puis il alla se poser sur une autre fleur, s'éloigna peu à peu, et disparut à mes regards.

Après quatre mois, n'est-ce pas lui que je revois aujourd'hui ? Il vient à moi et je le reconnais.

Mais, gentil oiseau-mouche, d'où viens-tu, cette fois, lui dis-je ?

— Ah ! je veux me fixer au milieu de vous, dans ce Séminaire de Chicoutimi. J'ai entendu mon nom, et j'accours. Vous avez besoin d'un messenger fidèle auprès des anciens élèves de la maison, de tous vos amis, et ils sont nombreux, je le sais : je veux être cet *ange de l'amitié*. Souvent, dans le transport de désirs bien légitimes, vous vous êtes écrié : ah ! si j'étais petit oiseau ! Eh bien ! mes ailes sont à votre disposition ; elles sont faibles et légères, il est vrai, mais la bonne volonté est grande.

— Cher oiseau-mouche, pars donc et aie confiance. Partout tu seras le bienvenu, et tu apporteras la joie. Quelquefois peut-être tu te sentiras engourdi par les brumes de l'automne et tu grelotteras sous les frimas de l'hiver, mais on te recevra dans un foyer bien chaud, et, au souffle de l'amitié, tu reprendras vie et chaleur. Qu'ils sont nombreux les heureux que tu vas faire ! Celui qu'agite les orages de la vie, grâce à toi, goûtera quelques moments de doux repos. Cet autre que sa vocation sépare du monde, des liens plus intimes l'unissent à son Alma Mater : c'est le foyer avec tous ses charmes où l'on aime à revenir, à s'entretenir des joies du passé, à se faire part des projets d'avenir. Pour tous, enfin, tu seras l'interprète des âmes, le lien des cœurs.

L'Oiseau-Mouche est un peu comme le Protée de la fable. Le dieu de la mythologie changeait de formes : lui, prendra des noms différents suivant les messages dont il sera chargé et ceux qui les lui confieront. Pour moi, il m'imposa lui-même celui qu'il voulait recevoir de moi, le nom de cette chaîne de montagnes qui s'entr'ouvre avec grâce et majesté pour former le pays aux nombreuses collines, aux lacs limpides, aux rives enchanteuses.

LAURENTIDES.

## LE NEZ DU REDACTEUR EN CHEF

A part l'élection de Chambly et celle de l'Islet, une autre question aussi a passionné l'opinion publique, pendant les vacances du Jour de l'an : la rumeur a dit partout que le directeur de L'OISEAU-MOUCHE s'était gelé le nez ! Certes, il importe au succès de notre journal que la réputation de ce nez soit

sans tache, et nous croyons devoir rétablir les faits : car ORNIS ne pourrait pas impunément passer pour manquer de nez.

Si l'on restait toujours le nez dans les livres, il n'y aurait pas de danger. Mais voilà ! on a des vacances au Jour de l'an, on LE retire des bouquins, puis l'on s'en va le nez au vent : et alors, s'il fait froid, il gèle. C'est ce qu'ORNIS a éprouvé en faisant le trajet de Chicoutimi à Québec.

Mais qu'on se rassure : la congélation n'a heureusement agi qu'à l'extérieur ; les chirurgiens n'ont pas même songé à proposer l'amputation de l'organe olfactif. Pourtant, une plaie s'est faite, en forme de *hernais*, sur ce qu'on pourrait appeler le dos du dit-nez. Comme, en l'espèce, il ne pouvait être question de bandage et que la blessure restait bien visible, l'aspect d'ORNIS a fort intrigué les québécois. — Les uns comprenaient aussitôt ce dont il s'agissait, et instinctivement prenaient les moyens — c'était très drôle ! — de savoir si, vu la rigueur de la température, il ne leur en était pas arrivé autant. Et ensuite : "Quel climat, disait-on, vous avez au Saguenay ! — Oui ! parlez-en du climat du Saguenay ! A Québec, vous le savez bien, un nez qui gèle tombe en morceaux ; tandis qu'au Saguenay, où nous avons le climat de Montréal. . . ." A ce mot, on fronçait les sourcils, et le pauvre ORNIS se hâtait de dire : "Savez-vous ? L'OISEAU-MOUCHE va commencer tout prochainement une vigoureuse campagne en faveur du pont de Québec. . . ." A l'instant la récompense arrivait sous forme d'un verre du plus doux vin de France, que d'ailleurs ORNIS refusait fièrement (par principe, à cause de l'affaire du Panama).

D'autres, en apercevant le triste spectacle, s'écriaient : "Comment ! y a-t-il de la petite vérole à l'horizon ? Mais, au fait, quelle idée a la savante Faculté de Chicoutimi, d'opérer la vaccination sur le nez des gens ?" Ceux-là, ne méritant pas de réponse, n'en eurent point.

Mais c'est trop parler du nez, et il ne faut, à ce sujet, mettre personne sur les dents. Il est établi — pièces justificatives en mains ou du moins sous les yeux — qu'ORNIS continue à avoir du nez ni plus ni moins qu'à l'ordinaire.

O.

## NOUS NOUS EN SOUVIENDRONS LONGTEMPS

Vendredi, 30 décembre, la cloche du Séminaire, oubliant une habituelle gravité, proclamait le congé. Bientôt, plusieurs confrères s'éloignaient de nous, afin d'aller passer, dans leur famille, les belles vacances du Jour de l'an. Ce départ nous attristait ; car la distance qui nous sépare de nos parents nous condamnait à demeurer au Séminaire pendant le congé. Vous comprendrez, intelligents lecteurs, que cela ne nous souriait pas d'abord.

L'ennui, si peu avare de ses visites, principalement chez les écoliers, ne manquait pas d'exercer ses ravages dès les premiers jours de nos vacances, et chacun se demandait ce qu'il allait devenir. Mais le *diablotin bleu* ne devait pas durer. Nous avons au Séminaire des seconds parents, des pères dévoués qui, mettant leurs occupations de côté, firent l'impossible pour nous procurer des amusements et nous distraire. Sa Grandeur Monseigneur Labrecque a montré, dans cette circonstance, combien lui aussi, il s'intéresse à nous, humble portion de son troupeau.

Le premier de l'an au soir, sur une invitation de Sa Grandeur, nous nous rendions à l'Évêché, et à six heures et demie, nous étions conviés à un délicieux souper assaisonné de grave et de léger. En effet, à la gravité du poulet, du dindon et du bœuf rôti, se mêlaient la légèreté de la tarte allemande, la douceur des coquettes dragées et la tendre couleur de la sautillante gelée. Quand on est écolier, on n'aime pas à tomber sous la dent de personne, mais on croque volontiers les bonbons à belles dents, et le goût de chacun se prête plus facilement aux mets délicats qu'aux lois de l'étude.

Après ce copieux souper et quelques moments de récréation passés à l'Évêché, nous nous sommes rendus chez M. l'abbé Roberge. Ce prêtre dévoué, quoique encore sous les atteintes de la maladie, a paru oublier les soins de sa santé pour nous récréer.

M. l'abbé Roberge possède un de ces mystérieux instruments appelés *phonographes*, dans lesquels se conservent les sons, et qui ont le don de les représenter avec une merveilleuse exactitude. Nous entendions ce prodigieux instrument pour la première fois.

Grâce à cet instrument, nous avons été réjouis par la musique, le chant et la déclamation. En fait de diction, le phonographe nous a reproduit un monologue de M. Rivard avec tant de perfection et de justesse, que nous croyions entendre cet artiste lui-même nous débitant un de ses plus jolis morceaux.

A cette déclamation ont succédé de magnifiques solos de cornet, de saxophone, de mandoline et différentes chansonnettes canadiennes. Ces dernières n'étaient pas toutes sérieuses, il s'en faut bien.

Après une si intéressante soirée, nous retournions au Séminaire joyeux et contents. Quelques jours après, nos confrères, revenant de leur famille, et nous voyant pleins de joie, enviaient vraiment nos amusements de vacances. Mais, en fin de compte, ce même sentiment n'aurait-il pas dû être plutôt notre partage ?

GEORGE CIMON.

### A VOL D'OISEAU

L'OISEAU-MOUCHE est tout fier d'avoir eu les honneurs de la reproduction. Ce n'est pas qu'il se flatte de mériter tant de gloire ; aussi n'en remercie-t-il que plus cordialement ses grands confrères pour l'intérêt qu'ils veulent bien lui porter. Il tient à exprimer sa reconnaissance spécialement au *Progrès du Saguenay*, qui, dans son numéro du 29 décembre dernier, après des éloges flatteurs pour le petit journal, reproduisait *in extenso* l'article intitulé : *Une trouvaille*.

Le 3 janvier courant, le *Courrier du Canada* avait la condescendance de reproduire à son tour le même article en première page. Certes, c'est faire à un jeune et petit confrère, comme l'OISEAU-MOUCHE, beaucoup d'honneur ; car on n'avait pas oublié, chez ces confrères gentilshommes, le nom du journal chez lequel on empruntait cet article. Cet exemple est à suivre.

Notre petit journal sera toujours honoré de voir ses articles reproduits par les autres journaux ; mais il ose espérer qu'on voudra bien lui en donner crédit.

Autant l'OISEAU-MOUCHE compte sur ces bons oiseaux amis qui lui marquent leur intérêt et leur sympathie, autant il redoute ces grands éperviers qui, d'un seul coup de griffe, viennent lui ravir le fruit de son travail sans le dire à personne.

LIVIVS.

### AUX ARMES ! AUX ARMES ! !

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que le gouvernement fédéral vient de donner l'autorisation de former parmi nous une compagnie de milice. Nous croyons pourtant qu'il y aura encore certaines formalités à remplir avant que l'on puisse procéder à la levée des troupes. D'ailleurs, il est peut-être à désirer que la chose retarde jusqu'au printemps : il n'y aura en effet parmi nous que des preux déterminés à faire *mordre la poussière* aux ennemis ; or, la poussière, c'est si rare durant l'hiver.....

L'OISEAU-MOUCHE, qui est un oiseau belliqueux, chacun sait cela, un oiseau enfin dont l'humeur n'est pas de se laisser manger la laine sur le dos, ne se possède pas de joie à la pensée des opérations militaires qui se préparent.

O.

### MERCI !

Nous offrons nos sincères remerciements au *Progrès du Saguenay*, à l'*Événement*, au *Canadien*, à la *Semaine Religieuse de Québec* et à la *Vérité*, qui ont bien voulu signaler la publication du premier numéro de l'OISEAU-MOUCHE.

Nous remercions aussi l'*Étendard*, le *Progrès du Saguenay*, l'*Opinion Publique*, la *Semaine Religieuse de Québec*, l'*Enseignement Primaire*, le *Pionnier de Sherbrooke*, les *Annales du Très Saint Rosaire*, le *Messager Canadien du Sacré-Cœur de Jésus*, l'*Écrin Littéraire* et le *Journal d'Hygiène Populaire*, qui nous font la faveur d'échanger avec notre journal.

### PARDON, S. V. P.

Il y a eu, hélas ! quelques erreurs dans l'expédition de notre prospectus ; des numéros ont fait fausse route, et quelques-uns de nos amis ont cru que nous les avions oubliés. Aussi, nous nous sommes frappé la poitrine, et nous avons versé toutes les larmes dont nous pouvions disposer, comme si nous étions bien coupables. Cela ne nous a pas empêchés de corriger les imperfections dès que nous les avons connues.

Ah ! Quelle douleur de penser que, malgré notre extrême attention,

plusieurs de nos abonnés seront encore victimes de calamités de cette sorte ! Nous les prions d'avance de nous signaler les erreurs dont ils pourraient avoir à se plaindre, et aussi de faire provision d'indulgence à notre endroit : nous sommes si neufs dans l'administration d'un journal ! d'un journal comme l'OISEAU-MOUCHE !

O.

Nos confrères du Cours spécial de déclamation nous prient d'offrir à leur professeur, M. A. Rivard, l'expression de leurs plus sincères sympathies. La perte d'une mère chérie fait au cœur l'une de ces blessures qui ne se cicatrisent jamais entièrement.

### FEU MGR D. RACINE

On nous prie d'annoncer que le service annuel célébré pour le repos de l'âme de feu Monseigneur D. Racine, aura lieu à la Cathédrale de Chicoutimi, le 26 janvier, à 9 hrs A. M.

### LIVERPOOL, LONDON & GLOBE

COMPAGNIE D'ASSURANCE CONTRE LE FEU ET SUR LA VIE

ACTIF : Plus de \$49,000,000  
REVENU ANN. : Plus de \$9,000,000  
REV. QUOTIDIEN en 1889 : \$25,270

JOS.-ED. SAVARD,  
Agent à Chicoutimi.  
Rue Racine.

### LA ROYALE

COMPAGNIE D'ASSURANCE D'ANGLETERRE

CAPITAL : \$10,000,000  
VERSEMENTS : \$42,000,000

Surplus de l'actif: le plus considérable de toutes les Cies d'Assurance contre le feu.

JOS.-ED. SAVARD,  
Agent à Chicoutimi, Rue Racine.

### C.-B. LANCTOT

9 RUE BUADE, QUÉBEC, ET RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL

Ornements et bronzes d'église, chasubleries, passementeries et orfèveries, chemins de croix, statues, bannières, etc., etc.

Toute commande adressée à J.-M. AUBRY, 9, RUE BUADE, QUÉBEC, sera promptement exécutée.